

Parchamo premier 6000

Par Guillaume Merville et Jean François Cardot



Le Parchamo (6187 m) depuis le col Tesi Lapcha

Départ

L'impatience du départ est telle que j'ai à peine fermé l'œil de la nuit, enfin le départ pour Katmandou, la vallée du Rolwaling et le Parchamo, notre premier 6000 ! Nous avons choisi ce sommet parce qu'il est éloigné des principaux axes de trekking et donc peu fréquenté et aussi parce qu'il est un des plus abordables techniquement parmi les « trekking-peaks ». Notre groupe se compose de Jean-François et moi-même, la cordée inséparable, et d'une équipe népalaise.

Le samedi 6 octobre nous prenons la route pour Charikot, point de départ de notre périple. Il pleut légèrement, la mousson continue plus longtemps que d'habitude cette année. Nous rencontrons à la gare routière notre équipe : le sirdar, le guide de haute montagne, le cuisinier et ses aides, les porteurs seront recrutés sur place. Le bus qui était parti sans nous revient

nous chercher. Je suis impressionné par la logistique que nous représentons : à nous 10, avec nos sacs, l'équipement et les provisions nous occupons la moitié du bus.

Commence un long périple de 9 h. Au lieu de s'arrêter à Charikot comme prévu, le bus continue son chemin sur une piste chaotique jusqu'à Singati Bazar ; le bus s'embourbe une fois et doit souvent traverser des rivières. Cela nous fait gagner deux journées de marche dans la moiteur des rizières. Nous arrivons à Singati au crépuscule, les tentes sont montées et le repas nous est servi dans la tente de mess. Nous mangeons seuls, l'équipe mange après nous le traditionnel Dal-Bhat.

L'approche

Le lendemain, enfin la première journée de marche. Le chemin remonte la rivière Tamakoshi jusqu'au Tibet. Habitué à marcher

seuls, nous prenons la route en premier, suivis de très près par Hang notre guide de haute montagne qui ne nous quittera jamais de l'œil durant le trek. Au premier croisement, celui-ci veut emprunter une autre vallée, il nous faudra un long moment, carte et boussole à l'appui pour le convaincre de continuer dans la bonne direction. Nous sommes à ce moment rattrapés par le cuisinier assez mécontent : nous allons trop vite ! Nous comprendrons plus tard que le cuisinier doit passer en premier avec ses aides afin de préparer le déjeuner en avance pour que nous n'ayons pas à attendre. Quelques jours seront nécessaires pour nous adapter au fonctionnement de l'équipe ; « *Bistare* » (« doucement » en népalais) nous sera répété tout le trek.

Au deuxième jour de marche, nous sommes arrêtés par un militaire qui nous demande de nous ranger à l'abri d'un talus. Nous ne comprenons pas tout de suite, quand soudain une explosion retentit dans la montagne et des pierres se mettent à voler au dessus de nos têtes ; une route est en construction un peu plus haut, sûrement pour continuer la route de Singati jusqu'au Tibet. Bientôt cette partie du trek n'existera plus. Nous attendons la fin du bombardement avant de reprendre la route.

En milieu d'après midi le ciel se couvre et il se met à pleuvoir, heureusement nous sommes déjà arrivés à l'étape du jour, et, en plus des tentes qui ont été montées pendant une accalmie, nous avons un abri en dur à notre disposition. Au dîner : un poulet qui avait été apporté vivant jusqu'ici !

Le lendemain, le ciel est toujours couvert et nous ne voyons rien du spectacle qui nous entoure. Nous quittons les rizières pour une jungle gorgée d'humidité et de sangsues. La pluie retombe à nouveau, puis de plus en plus fort. Le soir, il est impossible de monter les tentes, nous devons nous réfugier chez l'habitant. Nous tentons de nous réchauffer au coin du feu. Celui-ci est à même le sol, il n'y a pas de cheminée, les murs sont couverts de suie et de salpêtre. Pour ne pas être gênés par la fumée, nous devons rester assis à même le sol. Comme il fait trop sombre pour jouer aux cartes ou écrire, nous essayons d'améliorer notre népalais en discutant au coin du feu avec nos hôtes et nos guides. C'est l'occasion aussi de goûter les alcools de riz locaux et la viande séchée. Nous dormons par terre, la tête à côté du feu. Heureusement qu'il pleut, nous n'aurions jamais pu côtoyer d'aussi près une famille de paysans et

en apprendre autant sur leur mode de vie.

La pluie ne cesse de tomber depuis deux jours. Nous marchons à la limite des nuages. Impossible de profiter du cadre. Seule une cascade vient de temps en temps rompre la monotonie. Lorsque nous arrivons à Beding (3600 m), tous nos vêtements commencent à être trempés. Pour la deuxième nuit consécutive, nous dormons chez l'habitant. Beding aurait du être une étape d'acclimatation, mais des porteurs veulent démissionner et redescendre chez eux à cause du mauvais temps. Nous sommes contraints de pousser jusqu'à Na (4200 m) afin de garder les porteurs le plus longtemps possible. Cinq porteurs sur sept nous quittent à Na, et la pluie continue inlassablement. Notre guide qui a appelé l'agence à Katmandou, nous prédit encore trois jours de pluie. Le moral est au plus bas d'autant plus que nous commençons à ressentir les effets de l'altitude. Et soudain, un coin de ciel apparaît, puis s'étend peu à peu révélant le cadre splendide qui nous entoure, et le soleil finit par chasser les nuages !

Nous profitons de notre journée de repos pour faire une lessive, sécher les tentes (nous dormons encore chez l'habitant), et nous montons au monastère au dessus du village. Il n'y a qu'un Lama tout seul qui y vit. Il nous invite à rentrer chez lui, notre conversation se résume à ses quelques mots d'anglais et nos deux trois mots de népalais.

Pour la dernière étape avant la montée au camp de base, nous allons au Lac Tso Rolpa (4600 m). Journée suivie d'un jour de repos. Le camp où nous nous sommes installés ne donne pas sur le lac, il se trouve coincé entre la moraine et un versant. Très encaissé, il ne voit le soleil qu'entre 8h et 15h. Les températures commençant à être plus froides, nous attendons dans la tente au chaud dans nos duvets que le soleil se montre. Lors de la montée, tous les porteurs sont énormément chargés, même les guides et le cuisinier participent. Aucun porteur n'était disponible à Na pour remplacer les 5. Pendant la journée de repos, le sirdar accompagné d'un autre porteur effectue un portage jusqu'au camp de base pour alléger les charges le jour suivant.

La montée au camp de base se fait en deux temps. D'abord, il faut atteindre le glacier qui se trouve à la même altitude que le lac. Mais un glissement de terrain sur la moraine, contraint à un détour par une « bosse » à 5000 m. Je souffre dans cette première ascension, au point que le guide me prend mon sac (que je reprendrai après

le déjeuner). Ensuite une fois le glacier atteint, il faut traverser celui-ci jusqu'au camp. Le glacier ressemble à une mer agitée qui se serait figée, le tout recouvert de rochers. Sa traversée semble ne jamais en finir. Nous nous arrêtons déjeuner au beau milieu. Le cuisinier arrive à installer sa cuisine dans ce chaos de roches et de glace et nous préparer un repas. Pendant que le déjeuner chauffe, le Sirdar tente de mettre à charger le téléphone satellite avec des petits panneaux solaires. Comme ça ne fonctionne pas, il nous demande de l'aide. Après un diagnostic et discussion, nous déduisons que les panneaux fonctionnent, mais que la connexion dans l'embout est cassée. Pour y remédier, comme le sirdar a plusieurs câbles à sa disposition, et que l'un d'eux à un embout en bon état, nous tentons de refaire un bon câble avec deux mauvais. Nous voilà sur un glacier à presque 5000 m à jouer les électriciens amateurs, utilisant nos couteaux suisse et un briquet pour dénuder les fils... Bien évidemment ça ne fonctionnera pas : un des câbles a 3 fils, l'autre 4...

Le camp de base se trouve sur un petit éperon rocheux sur une cassure du glacier, entre le plateau à 5000 m et celui à 5400 m d'altitude. L'accès se fait presque en escalade. La veille le guide a posé des cordes fixes pour les porteurs. Nous trouvons un petit espace presque plat pour monter notre tente. Nous sommes dans les nuages, la température est en dessous de 0 °C, pour la première fois nous sortons nos vestes en duvet. La journée aura duré plus de 9h c'est la journée la plus longue du trek. Nous sommes marqués par l'altitude, la phase d'acclimatation a été trop courte. Cela fait seulement 9 jours que nous marchons. Heureusement l'aspirine fait passer les maux de tête. Nous réussissons à dormir, jusqu'au moment où le silence de la nuit est rompu par l'effondrement d'un sérac à proximité de notre campement, nous sommes réveillés en sursaut, se pose alors la question qui va nous hanter le reste de la nuit « Avons-nous bien placé notre tente ? »



Dernier jour avant l'ascension. Il nous faut passer le col Tesi Lapcha (5700 m) qui se trouve au pied du Parchamo. Il fait -1°C dans la tente quand nous nous levons, ralentis par l'altitude, nous mettons du temps à nous préparer, et dans l'empressement, nous oublions de faire le plein d'eau pour la journée. Ayant récupéré de notre effort de la veille nous commençons la journée avec le moral au plus haut, encore deux journées et nous seront sortis des difficultés. Mais cette impression de forme baissera au fur à mesure de notre montée vers le col qui semble ne jamais finir. Nous l'atteignons enfin en début d'après-midi. À ce moment, la cime du Parchamo nous semble encore très loin, presque inaccessible. Nous rejoignons en contrebas le camp d'altitude (5500 m).

Le cuisinier et les guides ont commencé à monter le campement sous un surplomb menaçant, dont tombe régulièrement des gouttes d'eau, nous ne sommes pas séduits par l'endroit, la chute d'une pierre achève de nous convaincre : nous préférons installer notre tente dans la neige mais loin d'une éventuelle chute de pierre. Une fois la tente montée, nous nous jetons dans nos duvets et nous passons le reste de l'après midi à dormir et nous réhydrater.

L'ascension

Le thé nous est servi à 3h55, il fait -7°C mes lentilles de contact ont gelées dans leur étui ! Une fois encore la nuit a été bénéfique, et nous nous sentons capables d'atteindre le sommet.

La montagne est encore vierge de toute trace, nous sommes la première expédition de la saison ! Nous commençons l'ascension juste à l'aube, il nous faut remonter au col, les guides sont partis en avance installer les cordes fixes dans la partie la plus verticale du sommet. (Un passage d'environ 300 m de long à 40°). Quand nous les rejoignons, les cordes sont partiellement installées, pour gagner du temps nous rejoignons sans nous encorder un point d'attache 20 m plus haut à partir duquel nous pourrons nous assurer.

Jean-François passe le premier, malheureusement le guide népalais qui est monté avant lui n'a pas fait de trace, Jean François va alors s'épuiser à la faire (je ne m'explique toujours pas comment Hang a pu évoluer dans une telle neige sans en faire) jusqu'à la fin de la partie raide. Nous avons atteint les 6000 m d'altitude, malgré les aspirines prises avant le départ, nous commençons à avoir mal à la tête. Nous inversons aussi notre ordre dans la cordée, pour que je fasse la trace à mon tour. Les derniers mètres sont pénibles, avec les récentes chutes de neige, nous nous enfonçons jusqu'aux cuisses.

Nous prenons pied sur une arrête et nous atteignons enfin le sommet. Nous nous asseyons pour profiter du panorama, face à nous trois 8000 : l'Everest, le Lothse, et le Makalu ! Nous ne nous attardons guère, nous sommes pressés de perdre de l'altitude pour retrouver nos esprits. Commence alors une descente à toute vitesse. Pour faire gagner du temps un des guides fixe un relais pour que nous puissions descendre en rappel. Malheureusement nous n'avons ni l'un ni l'autre pris nos descendeurs. Le guide s'en aperçoit et nous propose le sien, nous refusons, pas besoin nous ferons un demi-cabestan. Le guide s'élançe alors en premier. Nous nous regardons alors avec Jean François :

« – Tu te souviens comment on fait un demi-cab ?

– Non

– Attend on va essayer d'en faire un avec une cordelette sur ce mousqueton

– Oups ce n'est pas comme ça,

– Comme ça non plus

– ...

– ...

– Ah ça y est, ouf »

Jean-François, part en premier... oui c'était bien comme ça qu'il fallait faire. Le rappel passé nous continuons notre descente à toute allure, nous descendons la partie raide de face, en nous tenant aux cordes fixes toujours en place. Vite perdre de l'altitude pour nous débarrasser de ce mal de tête. Nous arrivons là où notre tente était montée. Une longue pause, puis nous repartons. En chemin nous trouvons de l'eau, nous en profitons pour remplacer l'eau sucrée (une fausse bonne idée, car cela devient vite écœurant) de nos gourdes par de l'eau fraîche. Enfin de l'eau pure, cela fait trois jours que nous buvons de l'eau au goût d'huile nauséabond, la casserole qu'ils utilisaient pour faire fondre la neige avait du servir à faire des beignets. Le

paysage devient lunaire, nous évoluons maintenant au milieu de rochers et dans les nuages. Puis nous apercevons deux de nos porteurs qui viennent à notre rencontre, ils nous apportent du thé chaud, des biscuits et des pommes de terre. Nous ne sommes plus très loin du campement.

Les tentes sont montées dans un enclos de yack, nous sommes encore à 4500 m d'altitude, mais nous n'en ressentons plus aucun effet, nous sommes presque en forme, le contraste est impressionnant par rapport à notre condition deux jours plus tôt quand nous étions à la même hauteur au bord du lac.

Retour à la civilisation

Les deux jours qui suivent nous ramènent tranquillement à Namche Bazar, carrefour incontournable de tous les treks de la région, sur le chemin du camp de base de l'Everest. Nous commençons à croiser de plus en plus de groupes de trekkers, tout beau, tout neuf, qui sentent encore le propre, venant par ici pour s'acclimater avant de monter à Kala Pattar ou faire l'Island Peak.

Et nous voilà à Namche, le plus grand village sherpa de la région, aujourd'hui entièrement dédié au tourisme. C'est ici que nous nous séparons de notre équipe. Eux vont descendre jusqu'à Lukla pour retrouver d'autres clients. Nous, grâce à nos trois jours d'avance, allons en profiter pour aller jusqu'au camp de base de l'Everest et à Kala Pattar. Mais avant de nous séparer, nous passons ensemble une soirée, la seule où nous étions tous assis à la même table. C'est l'occasion de mesurer les rapports entre népalais ; le cuisinier nous a préparé un gâteau pour le dernier soir, que je découpe pour que chacun ait une part. Le Sirdar, qui a retrouvé deux amis là où nous logeons, me presse de donner les parts réservées pour les porteurs à ses amis, considérant que les porteurs n'en valent pas la peine.

Camp de Base de l'Everest

Séparés de nos porteurs, nous retrouvons nos gros sacs (sans notre matériel d'alpinisme qui sera ramené à Katmandou par un porteur), et notre autonomie. Au bout de deux semaines au rythme de notre équipe népalaise, en permanence attentive et à notre disposition, nous aspirons à un peu plus de liberté, à pouvoir choisir nos moments de pause, et surtout nous ne

pouvons plus supporter leur cuisine à base d'huile de pois ! Nous espérons aussi avoir l'occasion de croiser plus de monde, sur ces chemins plus fréquentés, depuis deux semaines nous sommes seuls.

La tête un peu embrumée par les bières de la veille, nous prenons le large chemin de Tengboche. Le chemin est noir de monde, porteurs, yacks, et trekkers de tous horizons, quel contraste après les petits sentiers déserts du Rolwaling. Mais cette autoroute nous offre une vue imprenable sur l'Everest et l'Ama Dablam !

Arrivés à Tengboche, en nous installant au lodge, nous faisons pour la première fois connaissance avec les prix pratiqués sur le trek. Ils sont bien plus élevés que prévu ! Nous n'avons plus assez de Roupies pour effectuer notre périple. Au lieu de nous reposer une journée, nous sommes contraints de faire un aller retour express à Namche pour changer de l'argent.

Plus nous nous rapprochons de Gorak Shep (dernières lodges avant le camp de base), plus il est difficile de trouver une chambre. C'est la haute saison du trekking, tous les lodges sont

assaillis par des groupes organisés qui ont réservés les lodges longtemps en avance. Au point qu'arrivés à Gorak Shep même si nous sommes les premiers arrivés, nous ne trouvons aucun lieu pour dormir. Nous sommes obligés de renoncer à aller jusqu'au camp de base et nous nous contentons seulement de monter à Kala Pattar, promontoire à 5500 m d'altitude qui offre une des plus belles vues de l'Everest. Puis nous redescendons directement de deux étapes d'un coup, la lassitude nous gagne et nous sommes pressés de retrouver un peu de confort, ne serait-ce qu'une douche chaude. D'autant que même s'il offre un superbe panorama sur le massif de l'Everest et l'Ama Dablam, ce trek est peu varié et beaucoup trop fréquenté.

En redescendant vers Namche, nous croisons, Hang, notre guide de haute montagne, qui part vers l'Island Peak. Il est content de nous voir, et nous invite à boire le thé. Le vingt-deuxième jour de trek, avec toujours trois jours d'avance, nous arrivons enfin à Lukla, dernière étape de notre voyage d'où nous prenons l'avion pour Katmandou. ♦



Everest, Lhotse et Nupse depuis Kala Pattar

Topo Parchamo

Permis d'ascension : NMA Peak

Voie : Normal, arête nord

Cotation : II/PD+ Neige

Topo : Sommet du Népal (Ed Glénat); The trekking peaks of Nepal (Bill O'Connor)

Jour 1 : Singati Bazar – Jagat. (5h30 +369/-193)

Jour 2 : Jagat – Simigaon (5h30 +1086/-230)

Jour 3 : Simigaon - ??? (6h15 +1108/-357)

Jour 4 : ??? – Beding (4h20 +1006/-121)

Jour 5 : Beding – Na (2h +466/-42)

Jour 6 : Repos à Na.

Jour 7 : Na – Tsho Rolpa (3h +433/-68)

Jour 8 : Repos à Tsho Rolpa

Jour 9 : Tsho Rolpa - Camp de base (9h +1011/-530)

Jour 10 : Camp de base – High camp (passage du col Teshi Lapsa 5755m) (6h +726/ 163)

Jour 11 : Ascension du Parchamo 6187m. (7h +671/-671)

Jour 11 : Col Teshi Lapsa – Thyongbo (4h -1282)

Jour 12 : Thyongbo – Thame (1h45 -524)

Jour 13 : Thame – Namche Bazar (2h30 +264/-600)

Jour 14 – 22 : Montée à Kala Pattar et retour à Lukla